

Prédication Montrouge 22 février 2026 tentation de Jésus

Pasteure Laurence Berlot

Genèse 3/ 1-7 : « vous serez comme des dieux »

Matthieu 4/ 1-11 : tentation Jésus

1 Thessaloniens 3/ 1-5 de crainte que le tentateur ns vous ai tentés...

Notre époque est celle de la mondialisation. Nous entendons ce qui se passe aux quatre coins de la planète. Les textes de tentation proposés pour aujourd'hui ont toute leur pertinence.

Dans le premier texte de la Genèse le serpent tente Eve par cette promesse : « *Vous serez comme des dieux, possédant la connaissance de ce qui est bon ou mauvais* ». Le serpent vient brouiller les paroles que Dieu a dites en mélangeant la place de chacun. Etre comme des dieux, c'est n'avoir plus de limites.

Connaitre le bien et le mal est une interdiction de Dieu. Elle n'est pas facile à comprendre. En effet depuis notre enfance, nous avons besoin d'un cadre et de repères pour grandir. Nous avons besoin de savoir où sont les limites pour éviter de se faire du mal à soi-même et aux autres, et pour vivre en société. Et les limites passent souvent par des injonctions : ça, c'est bien, ça c'est mal.

Pourtant, ce domaine de la connaissance n'appartient qu'à Dieu. Pourquoi ? Il suffit de regarder les dégâts faits par les humains quand ils décident de ce qui est bon ou mauvais pour eux et pour les autres. De tout temps, hier comme aujourd'hui, l'humain s'est approprié cette connaissance et cela fait des guerres et des catastrophes.

Pensons aux croisades où l'on pensait qu'il était bon de délivrer le tombeau du Christ. Que de massacres ont elles causées ! Pensons à la colonisation où l'on voulait apporter la civilisation à des peuples inconnus. Et en s'appuyant sur la Bible ! Combien de pays ne s'en sortent pas aujourd'hui ! Pensons à l'esclavage qui était une très bonne chose pour les maîtres, mais une négation de l'humanité pour les esclaves.

Aujourd'hui, évidemment, nous pensons à certains dirigeants qui utilisent la religion pour justifier leur vision de ce qui est bon pour eux et pour une partie de leur population, excluant combien d'autres personnes, niant leur humanité, par exemple par l'expulsion des étrangers ou par des guerres de territoire.

Etre comme des dieux, c'est s'approprier le pouvoir qui est dans nos mains. C'est l'utiliser pour nous-même en imaginant que cela peut repousser les limites de notre vie humaine. Et puis, dans ce même sujet, la sphère internet, l'Intelligence artificielle est un outil qui monte à la tête, peut nous induire en erreur et nous fait oublier que nous habitons sur une planète qui a des ressources limitées.

Etre comme des dieux c'est aussi exercer une emprise sur les autres et nier ce qu'ils sont, des personnes différentes de moi. Nous en avons malheureusement beaucoup d'exemples aujourd'hui avec les scandales d'emprises sexuelles qui sortent dans les médias et peut-être aussi dans notre entourage. Car la parole se libère, et c'est tant mieux.

En ce début de carême, il est bon de prendre du temps hors de toutes les sollicitations extérieures pour faire le point sur nous-même et pour nous-même. Mais aussi pour penser à toutes les personnes oubliées, humiliées, violentées, rejetées, exclues dans toutes les prises de pouvoir.

Car une chose est oubliée dans ces pratiques, c'est la présence de l'autre. Et la vision de cet autre est volontairement déformée et on le réduit à une chose pour justifier sa soumission. Pourtant, jamais je ne peux décider pour un autre, en vis-à-vis de moi, ce qui est bon pour lui ou non. C'est à lui de me dire ses besoins.

Je me souviens d'un ami handicapé qui m'avait donné un coup de canne car je n'avais pas respecté son désir de se débrouiller tout seul pour descendre l'escalier. J'admire l'association ATD quart monde qui œuvre avec les plus pauvres pour qu'ils s'en sortent. Non pas pour eux sans eux, mais avec eux.

C'est la grande révolution que Jésus va apporter : la présence de l'autre nécessite de ma part que je le regarde, que je l'écoute, que je ne le juge pas, que je prenne en compte sa vie, ses désirs, ses besoins vitaux. Au même titre que les miens. C'est cela, aimer son prochain comme soi-même. Mais nous sommes toujours tiraillés entre notre besoin d'être écouté et reconnu, et celui de l'autre.

On dit que le pouvoir monte à la tête. Est-ce que c'est arrivé à Jésus ? On remarque que dès qu'il a reçu la puissance de l'Esprit saint au moment de son baptême, il a été tenté. Pour le coup, avec cette formidable puissance dans les mains, il était comme Dieu.

La tentation de Jésus est en fait une épreuve sur l'identité de son Dieu. La tentation de révéler une fausse image de Dieu. Oui, je pense que Jésus a vécu la tentation d'utiliser pour lui-même ce qui était en sa possession. Il a connu à ce moment-là le danger d'utiliser cette puissance pour dépasser sa limite humaine.

Il arrive que des gens refusent délibérément de croire en Dieu en regardant les actions des croyants qui décrédibilisent le message d'amour. Combien de fois ai-je entendu que les guerres de religion les ont fait fuir.

Les actions de Jésus nous révèlent qui est Dieu. Avons-nous déjà réfléchi à notre manière de refléter Dieu ? Un Dieu qui ne nous demande pas d'être parfaits, mais nous demande d'accueillir nos limites humaines. Accepter de dire « je ne peux pas, ou je ne veux pas ». C'est ce que va révéler Jésus. C'est ce chemin qu'il nous montre. Un Dieu d'amour qui ne demande pas l'impossible.

Jésus est confronté à celui qui tente : le diable, le *diabolos*. C'est la personnification des forces qui cherchent à séparer, à diviser. Le diable jette le trouble en travers du chemin, il essaie de mettre Jésus dans cette division intérieure, dans un dilemme. Cela nous arrive à nous aussi d'avoir des luttes intérieures. Qui écouter ? Comment s'en sortir ?

Le diable essaie de manipuler Jésus. Il utilise cette expression « *si tu es le Fils de Dieu, alors...* ». Il conditionne l'identité de Fils de Dieu que Jésus vient de recevoir à son baptême aux actions de changer les pierres en pains, de se lancer du haut du temple pour que les anges de Dieu le rattrape, et de se prosterner devant lui pour posséder tous les royaumes du monde.

Cette manière d'enfermer quelqu'un, nous est peut-être familière. Nous l'avons peut-être utilisée, ou bien nous nous sommes laissés soumettre à ce genre de raisonnement :

- « Si vous êtes sérieux », alors vous devez fournir ce document ce soir.
- « si vous êtes une bonne mère ou un bon père », alors il faut faire ceci ou cela...
- « Si vous êtes pasteur », alors vous devez agir comme ceci.
- « Si vous êtes chrétien », vous ne devez pas agir comme cela.

Jésus sort du raisonnement et nous montre une manière de faire dont nous pouvons nous inspirer. Dans cette tentation, le chemin qu'il utilise nous intéresse.

Tout d'abord, il considère qu'il a le choix. Il nous montre qu'un humain a la liberté de choisir et de sortir de l'enfermement. Nous avons en effet une conscience, une petite voix qui nous dit parfois que la parole entendue nous met mal à l'aise. Être des humains c'est faire nos choix en toute conscience, sans que personne ne pense à notre place. Pour cela, il faut prendre du temps pour y réfléchir et demander de l'aide si nécessaire pour discerner notre chemin.

Ensuite, Jésus est ancré en Dieu, il se sait Fils de Dieu, sans condition. Il s'appuie sur cette relation invisible et discrète en lui. Il se laisse inspirer, comme dans toutes les fois où on lui tend des pièges. Ce récit d'aujourd'hui est un peu le résumé de ce qu'il a dû vivre pendant son ministère.

Jésus sort de cette parole en répondant avec une autre parole. Il va citer un verset biblique de l'ancien testament qui révèle un Dieu parlant : *« Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu »*.

On va se rendre compte que c'est un domaine délicat car le diable aussi connaît sa Bible ! La Bible peut être manipulée, l'Écriture est aussi un lieu de tentation. L'histoire ne l'a que trop montré. Le diable enferme Jésus en lui disant : « si tu ne fais pas confiance à la parole de Dieu, tu n'es pas son Fils ». Le diable pervertit la façon de lire le texte biblique et propose une image d'un dieu magicien puissant.

Rappelons-nous que la révélation de notre foi chrétienne n'est pas le texte biblique mais un homme, Jésus. Notre seule boussole, c'est le Christ. C'est en sa présence qu'on peut se souvenir que notre Dieu ne nous demande pas des prouesses pour nous-même, il ne nous demande pas d'être les personnes parfaites que tout le monde attend, mais au contraire, d'être soi-même en acceptant nos limites.

Jésus dit non, je ne tenterai pas mon Dieu en lui demandant des actes qui dépassent largement les possibilités humaines. Jésus dit non au tentateur qui lui propose de posséder tous les royaumes du monde.

Il dit non à tout ce qui lui fait oublier l'autre. Il reste à notre portée humaine, pour se relier à nos difficultés. Et il utilisera la puissance du Saint Esprit pour l'autre, pour le guérir, pour l'écouter, pour le délivrer des puissances mortifères, mais jamais pour lui-même.

Il devra en passer par la souffrance et la mort sur la croix pour être lui-même ressuscité par Dieu par la puissance du Saint Esprit. C'est ainsi qu'il accomplira pleinement sa mission de Fils de Dieu. Mais lui-même s'est toujours nommé Fils de l'humain.

Que le carême soit pour nous l'occasion de réfléchir à nos tentations et à nos épreuves. Car le mot grec de tentation peut aussi être traduit par épreuve, pensons-y au moment de dire le Notre Père tout à l'heure.

Est-ce que les épreuves que je traverse m'éloignent de Dieu ? Cela me fait-il l'oublier ? Les louanges, les requêtes, les intercessions, les demandes de pardon que je lui adresse, sont le signe que j'ai besoin de lui, que je ne suis pas mon propre Dieu et que je lui fais de la place.

En Jésus, il fait de nous des Fils et des Filles, témoins de son amour pour notre humanité limitée.

Amen